

## 8 Société et Culture

## Ici et ailleurs

•Technologie  
Quel avenir pour les services d'Apple ?

Le géant des technologies Apple veut montrer qu'il a un horizon au-delà de son produit phare, l'iPhone, grâce aux autres appareils et services qui l'aident déjà à compenser un marché des smartphones en déclin. Mais, il ne convainc pas tout le monde. Au dernier trimestre (avril-juin), les recettes des ventes d'iPhone ont représenté moins de la moitié du chiffre d'affaires du groupe, une première. Apple est tout de même parvenu à faire progresser ses revenus d'un (modeste) pour cent sur un an, malgré la chute de 12% de sa division vache à lait.

•Avortement  
Monaco prêt à dépénaliser, sans l'autoriser

Monaco devrait procéder à la dépénalisation de l'avortement dans les prochains mois, a indiqué, hier, un communiqué du gouvernement princier, en limitant cette dépénalisation aux seules femmes enceintes et non aux médecins, obligeant toujours ces femmes à se rendre à l'étranger pour une IVG. Reprenant quasiment à l'identique une proposition de loi votée le 12 juin par le Conseil national (parlement monocaméral), le gouvernement lui a transmis le 2 août un projet de loi que cette assemblée doit maintenant inscrire à l'agenda d'une prochaine séance législative. Selon une porte-parole du gouvernement interrogée par l'AFP, ce vote pourrait intervenir dans les prochains mois. Jusqu'à présent, l'avortement n'est autorisé qu'en cas de grossesse à risque pour la femme, en cas de viol et en cas de pathologies irréversibles du fœtus, une législation adoptée en 2009 et qui marquait déjà une première avancée. Désormais, les femmes monégasques qui se feront avorter avant la fin de la 12e semaine de grossesse ne tomberont plus sous le coup de la loi.

•Cancer  
Une femme utilise la première une nouvelle loi sur le suicide assisté

Une Australienne de 61 ans atteinte d'un cancer est devenue en juillet la première à se servir d'une loi controversée sur le suicide assisté adoptée dans l'État de Victoria (sud-est), a annoncé un groupe militant pour l'euthanasie volontaire, Go Gentle Australia. Kerry Robertson, mère de deux enfants, est morte en juillet à Bendigo, dans l'État de Victoria, trois mois après avoir cessé en raison des lourds effets secondaires son traitement contre un cancer du sein qui s'était propagé, a précisé dimanche le groupe. Son cancer avait été diagnostiqué en 2010. Le produit létal lui a été administré après le processus d'approbation de 26 jours prévu par la loi.

## Rassemblés par R.H.A

Médecine traditionnelle/Évaluation et identification des acteurs du secteur  
Comment reconnaître un vrai praticien d'un charlatan ?Frédéric Serge LONG  
Libreville/Gabon

*Une année après sa création, le comité national réunissant une vingtaine d'associations de ce secteur continue d'œuvrer pour la préservation et la valorisation de cette science médicinale ancestrale, en s'appliquant, toutefois, à barrer la route aux faux médecins traditionnels qui ont infiltré la corporation.*

"RECONNAITRE un véritable médecin traditionnel d'un faux n'est pas chose aisée", soutenait récemment au cours d'une veillée, au temple Manga Disumba au PK 38, Romuald Lekogo, président de la vingtaine d'associations affiliées au Comité national des praticiens de la médecine traditionnelle au Gabon. C'était à l'occasion du 1er anniversaire de cette entité mise en place par un ensemble d'arrêtés (n° 0091, 0092, 0093, et 0160) du ministère de la Santé.

"Malheureusement, le sorcier, comme on l'appelle communément, n'est identifié qu'une fois son acte maléfique posé. Toutefois, en présence d'un véritable médecin traditionnel, on ressent, en général, une paix intérieure et un profond réconfort. Le



Romuald Lekogo (c) : «Le vrai praticien n'exigera jamais d'être rémunéré avant que le patient ne soit satisfait».



Une veillée de Bwiti Disumba et de Tao-Tao organisée à l'occasion du premier anniversaire du comité national des praticiens de la médecine traditionnelle.

vrai praticien n'exigera jamais d'être rémunéré avant que le patient ne soit satisfait. Il attendra que celui-ci obtienne, d'abord, des résultats et ressent, ensuite, lui-même le besoin de lui exprimer sa reconnaissance. Ce qui n'est

pas le cas du faux qui, lui, focalise son attention directement sur les biens du malade, avec, parfois, un harcèlement qui ne dit pas son nom. La véritable médecine traditionnelle est strictement naturelle, et n'a aucun rapport avec

des sacrifices humains", a-t-il souligné. C'est la raison pour laquelle, un an après sa création et la tenue d'un bon nombre d'entretiens et de séances de travail avec les précédents ministres de la Santé, les représentants du

bureau-pays de l'OMS (Organisation mondiale de la santé) et les praticiens de la médecine moderne, ce Comité national poursuit son action pour l'instauration d'une plateforme de médecins traditionnels identifiés et évalués.

"Nous attendons de finaliser le programme d'évaluation de tous les tradipraticiens identifiés, afin de pouvoir recevoir des autorisations d'exercer et d'implanter les temples ou hôpitaux traditionnels. À ce jour, 1 000 identifications ont déjà été faites. Mais dans un premier temps, nous voulons d'abord évaluer 100 tradipraticiens. C'est sur cette base que nous passerons aux élections et mettrons en place un bureau définitif du comité des praticiens de la médecine traditionnelle au Gabon", a expliqué Félix Rodrigue Engoure, secrétaire général dudit comité.

"Nous profitons donc de cette occasion pour demander aux autorités compétentes d'avoir un regard particulier sur cette médecine qui a contribué à maintenir plusieurs personnes en bonne santé", a-t-il ajouté.

## Petit angle

## "Les médecines moderne et traditionnelle sont complémentaires"

F.S.L.  
Libreville/Gabon

"La médecine traditionnelle n'est pas une utopie, c'est une réalité quotidienne. Elle n'est pas synonyme de fétichisme, c'est une question de vie". C'est en ces termes que s'était exprimé, en 2012, Henri-Paul Bouroubou Bouroubou, directeur général de l'Institut de pharmacopée et de médecine traditionnelle (Iphamétra), à l'occasion des premières journées portes ouvertes Iphamétra/Acteurs de la médecine

traditionnelle. Plus qu'une nécessité, la synergie entre les deux sciences médicales se pose aujourd'hui comme un devoir. "Elles sont même complémentaires", affirme Romuald Lekogo, président d'une association de médecine traditionnelle. "Il existe des pathologies que les médecins traditionnels peuvent guérir, et que ne parviennent pas à faire les agents de la médecine moderne. Et vice versa. Si l'on prend l'exemple des interventions chirurgicales, le tradipraticien n'ouvre pas le ventre. Il opère

mystiquement et enlève le sort maléfique. Une fois cela fait, il reste maintenant la maladie physique à ôter. Et c'est là où s'arrête l'action de la médecine traditionnelle et commence celle de la médecine moderne. En réalité, nous nous complétons", ajoute M. Lekogo. L'Iphamétra doit donc jouer pleinement le rôle d'arbitre en devenant un centre d'expertise ou un bureau d'études qui aura pour principale mission d'établir un pont entre les acteurs de ces deux médecines.



J'AI LA NETTE IMPRESSION QUE DEPUIS UN BON BOUT DE TEMPS, CERTAINES PERSONNES DANS CE BLED, FONT TOUT POUR RENDRE LES AUTRES COMPLÈTEMENT DINGILES ! HEIN NON MON FRÈRE ? TU NE VOIS PAS ÇA ??

Hein si... JE TE VOIS MÊME TRÈS BIEN !

LSTBEK 2019